

■ Les cultures OGM en débat à Relanges bio

# Le géant américain Monsanto selon Marie-Monique Robin

Journaliste et réalisatrice, Marie-Monique Robin a débattu, hier à Relanges, de son film et de son livre consacrés au géant américain, Monsanto, premier producteur d'OGM au monde.

C'est avec les traits tirés qu'est apparu, hier, Marie-Monique Robin, à la foire Relanges bio. Et pour cause. Depuis un an, la journaliste et réalisatrice parcourt le monde entier pour présenter son livre et son film, tous deux intitulés "Le Monde selon Monsanto", devenus un succès planétaire. Dans une salle comble, elle a décrypté et débattu de son ouvrage qui reconstitue la genèse de l'empire industriel qu'est Monsanto. Implanté dans 46 pays, cette firme américaine est aujourd'hui le premier producteur d'OGM et premier semencier au monde. Après avoir montré comment cette multinationale a imposé les cultures transgénétiques, Marie-Monique Robin travaille déjà sur une autre enquête tout aussi sulfureuse : les ravages des produits chimiques sur la santé.

Cela fait un an que votre livre et votre film, "Le Monde selon Monsanto", sont sortis. Depuis cette date, vous participez à de nombreuses conférences dans le monde. Comment expliquez-vous ce succès ?

"Le film est sorti dans 22 pays et mon livre, qui a été traduit en 17 langues, va l'être également

en arabe. Et tout le monde veut que je le présente. J'ai envoyé une lettre à Monsanto en leur demandant de me cloner mais je n'ai pas reçu de réponses (Rires). C'est un succès mondial. Je suis très contente mais cela me dépasse totalement. Je ne sais pas comment le gérer. J'étais la semaine dernière en Argentine, au Chili et au Paraguay. Il faut savoir qu'au Paraguay, il y a 2,5 millions d'hectares de cultures transgénétiques de soja qui sont arrosées de cet herbicide toxique qu'est le Roundup."

C'est avec le Roundup que la multinationale Monsanto a conquis le monde. Connaissions-nous les effets de cet herbicide sur l'environnement et sur l'homme ?

"L'an dernier, Monsanto a été condamné pour publicité mensongère pour ce produit dont ils disaient qu'il était biodégradable et bon pour l'environnement. En Argentine, le Roundup a tout détruit dans une région où des Indiens utilisaient ces herbes qui possèdent des vertus médicinales. Ce ne sont pas des mauvaises herbes mais des herbes sauvages qui ont toutes une fonction. À Bourges, la municipalité a décidé de ne plus utiliser de pesticides

et a banni le Roundup. Leur problème est aujourd'hui de convaincre les citoyens que ce ne sont pas des mauvaises herbes. Au Danemark, ils viennent d'interdire l'utilisation de ce produit. C'est un signe fort. Une étude montre également que cet herbicide est perturbateur endocrinien. Il attaque le système de reproduction de l'homme et de la femme ce qui explique la stérilité de certains agriculteurs. Le professeur Bellé, du CNRS, a démontré que le Roundup conduit aux premières étapes qui entraînent le cancer. Cet herbicide n'est pas biodégradable comme l'annonçait Monsanto. Une étude interne et secrète du groupe Monsanto, révèle que seuls 2 % de la matière est détruite au bout de 28 jours..."

## "L'Amérique du Nord, un laboratoire à ciel ouvert"

Dans votre livre, vous démontrez comment Monsanto impose à la planète les organismes génétiquement modifiés (OGM). Le groupe a-t-il rompu avec ses méthodes du passé basées sur le mensonge et les tentatives de corruption que vous dénoncez ?

"Ils ont utilisé les mêmes manières pour imposer les OGM en empêchant qu'il y ait des études sérieuses réalisées sur leur toxicité et les répercussions qu'ils peuvent avoir sur l'homme et l'environnement. Grand producteur et exportateur de soja, le Canada a mis sur le marché un soja résistant au Roundup (le "Roundup ready"). Aujourd'hui, il n'y a plus de soja bio dans ce pays et la filière conventionnelle est en train de disparaître. Tout a été contaminé par la pollinisation. On n'a plus besoin d'étude. L'Amérique du Nord est un laboratoire à ciel ouvert."

Vous expliquez également que le "principe d'équivalence en substance" empêche toute étude sérieuse.

"Ce texte de la FDA (Food and drug administration), une agence de réglementation américaine, datant de 1992, précise qu'une plante OGM est équivalente à une plante conventionnelle. Or, ce principe n'a aucune base scientifique. C'est une décision purement politique. Le gros problème est qu'on ne peut toujours pas affirmer si les OGM sont toxiques, faute d'études sérieuses. Aujourd'hui, Monsanto est le premier producteur d'OGM et premier semencier du monde."

Que pensez-vous de l'étude de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) révélant qu'il n'y a pas de risques pour l'homme de consommer des OGM ?

"Le 23 janvier dernier, l'Afssa a conclu "à l'innocuité pour la santé" du maïs Mon 810, dont la culture est interdite en France et dans quatre autres pays de l'Union européenne. Cette agence de veille donne un avis scientifique à partir d'éléments fournis par le fabricant. L'Afssa se base sur l'étude réalisée, pendant trois mois, par Monsanto sur des rats et travail sur cet OGM. D'une part, trois mois, ce n'est pas assez ; et d'autre part, on n'a pas de données brutes."

Après la France, le Luxembourg, la Hongrie, l'Autriche, et la Grèce, l'Allemagne vient d'interdire les cultures du Mon 810. Quelle est votre réaction ?

"C'est très bien. À mon avis, cela marque la fin des cultures OGM en Europe. Monsanto aura beaucoup de mal à se relever de cette décision. Pour Monsanto, les OGM sont un outil pour contrôler les semences au niveau mondial. Il faut rappeler que leurs semences transgénétiques sont brevetées. Ainsi, les producteurs, qui sèment du maïs transgénétique, n'ont pas le droit de résemencer une partie de leur récolte l'année d'après, sous peine de procès. Ce qui les oblige à racheter chaque année les semences du groupe.



Marie-Monique Robin a reçu le prix Albert Londres en 1995 pour "Voleurs d'yeux".

C'est un pouvoir énorme ! Pourquoi avoir souhaité enquêter sur Monsanto ? Y a-t-il un lien avec vos racines, vos parents étant agriculteurs ?

"J'ai réalisé trois films sur la biodiversité qui m'ont amené à Monsanto. Lorsque j'ai commencé mes enquêtes, je n'étais pas contre les OGM. J'avais confiance en mon frère, qui est agronome, et qui n'avait rien contre. Il s'avère qu'on était tous les deux victimes de la désinformation. Depuis 25 ans, j'ai travaillé surtout sur deux thèmes : les droits de l'homme et l'agriculture. Je suis fille d'agriculteur. Mes parents, qui ont une ferme dans le Poitou-Charentes, étaient très impliqués dans le développement rural. C'est un sujet qui me passionne et que je connais bien. Par ailleurs, je prépare actuellement un autre film ayant pour thème le cancer et l'environnement."

Vous êtes journaliste depuis 25 ans. Est-ce aussi un film militant ?

"Militant, cela ne veut rien dire. Pendant trois ans, j'ai accumulé les faits. J'ai fait mon travail de journaliste."

Avez-vous subi des pressions lors de votre enquête ?

"Plus j'avancais dans l'enquête, et plus j'étais inquiète de ce qui pouvait m'arriver. Il fallait surtout se protéger d'un éventuel procès. Ce qu'on a fait avec Arte. Je rends d'ailleurs hommage à la chaîne sans qui le film n'aurait jamais vu le jour."

Quelle a été la réaction de Monsanto à la sortie du livre et du film ?

"Depuis un an, Monsanto n'a rien dit et rien fait : "No comment". Lorsque "Le Monde" a voulu rendre compte de mon travail, le journaliste a essayé de contacter le groupe qui n'a pas réagi. Il a conclu son article en disant "Qui ne dit mot consent..."

Propos recueillis par Marie BLUTTE



Le public est venu nombreux, hier à Relanges, pour assister à la conférence de Marie-Monique Robin.